NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

90 N° 6 1968

Foi et existence

Juan ALFARO (s.j.)

p. 561 - 580

https://www.nrt.be/it/articoli/foi-et-existence-1431

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Foi et existence

1. Le problème de la relation entre la foi et l'existence affecte profondément la conscience du chrétien moderne, en lui imposant des interrogations nouvelles et urgentes. La foi entraîne-t-elle l'aliénation de l'existence, ou bien répond-elle à ses dimensions fondamentales ? Peut-il y avoir une existence authentique en dehors de la foi, ou bien une foi authentique peut-elle exister sans se réaliser dans l'existence ? Est-ce la foi qui permet de comprendre l'existence ou l'existence qui permet de comprendre la foi ? Est-ce que la foi et l'existence chrétiennes sont distinctes entre elles, ou coïncident-elles jusqu'à leur pleine identification ? Ce sont des questions légitimes qui révèlent le désir de comprendre la valeur de la foi chrétienne pour l'existence humaine.

Aux origines mêmes de l'Eglise, la foi et l'existence chrétienne paraissent inséparablement unies. La foi en Jésus, « Seigneur et Christ », implique la conversion permanente à une existence nouvelle [1]. Dans les écrits pauliniens, le terme « foi » désigne la totalité de l'existence de l'homme sous la grâce du Christ [2]. Le quatrième Evangile exprime avec le verbe « croire » tout l'être du chrétien [3]. Cette équation entre la foi et l'existence apparaît déjà dans les écrits de l'Ancien Testament : Israël existe comme peuple par la foi au Dieu de l'Alliance. La foi, comme attitude existentielle totale, qui implique la confiance en Yahvé et la soumission fidèle aux exigences de l'Alliance, trouve son expression dans la formule : « s'appuyer en

---

1. *Ac 2*, 38. 42. 44 ; *3*, 19 ; *8*, 22 ; *11*, 21 ; *13*, 12. 48 ; *14*, *22* ; *15*, 5 ; *16*, 34 ; *17*, 22 ; *18*, 27 ; *19*, 18 ; *21*, 20. 25 ; *1 Th 1*, 9. 10 ; *2 Th 1*, 7-10 ; *Rm 10*, 4. 11 ; *15*, 13 ; *Ga 3*, 22 ; *2 Tm 1*, 12 ; *2*, 25.

2. *Rm 2*, 17 ; *4*, 5. 11. 24 ; *Ga 2*, 20 ; *3*, 23-28 ; *Ep 1*, 18-21 ; *2*, 8-10 ; *3*, 17 ; *Col 2*, 2-7.

3. *Jn 1*, 11-12 ; *3*, 14-16 ; *5*, 24. 39 ; *6*, 35-47 ; *7*, 37 ; *10*, 14. 16. 26. 27 ; *11*, 26 ; *17*, 8. 21-25 ; *20*, 37 ; cfr *1 Jn 2*, 23-24 ; *3*, 14 ; *4*, 7. 8. 15 ; *5*, 1. 13. 20.

Dieu »[4] ; ce n'est que dans la Parole de Dieu que l'homme peut trouver le ferme fondement de sa propre existence[5]. Le concept biblique de la foi, comme réponse totale de l'homme au Dieu du salut et de la grâce[6], représente le point de départ de toute réflexion sur la foi même dans sa relation à l'existence de l'homme.

D'autre part, l'anthropologie moderne a découvert dans sa riche complexité les dimensions fondamentales de l'existence humaine dans sa temporalité et dans son historicité, dans le destin de l'homme qui doit se réaliser par l'exercice de sa liberté dans sa relation au monde, à la communauté humaine et finalement au mystère ineffable que nous appelons Dieu. L'homme est un être « en projet », appelé à décider du sens définitif de son existence dans l'« acte total » de ses actions libres : il est appelé à se réaliser progressivement dans le temps à travers son activité sur le monde en communion avec les autres hommes ; ce n'est qu'ainsi qu'il pourra progresser vers sa propre plénitude, préfigurée dans sa constitution même « somatico-spirituelle », c'est-à-dire dans sa conscience personnelle, dans son ouverture aux « autres » et dans ses rapports au monde. Pour développer son dynamisme spirituel, il doit transformer par sa réflexion et par son travail l'immense énergie de l'univers, achevant ainsi le sens du monde ; il doit entrer en relation interpersonnelle avec les autres hommes et contribuer au service de la communauté humaine dans le progrès indéfini qui constitue son histoire. Dans la mesure où croît l'emprise de l'homme sur le monde, sa responsabilité personnelle dans l'histoire de l'humanité augmente.

L'existence humaine est intérieurement menacée par le risque permanent de succomber à la mort. La solitude radicale de chaque homme et son insécurité insurmontable anticipent la solitude absolue et l'angoisse intime, qui constituent l'expérience unique de la mort. L'autodestruction totale de l'humanité, dont la possibilité commence à se profiler comme le terme inévitable du progrès technique, accentue le caractère dramatique de la présence de la mort dans l'existence humaine. Mais dans l'expérience même de son destin pour la mort, l'homme vit la nécessité inéluctable d'espérer au-delà de la mort. Cette espérance transcendante s'enracine au fond de la conscience personnelle de l'homme, qui est présent à lui-même dans la lumière de son propre esprit et c'est pourquoi il ne peut accepter l'absurdité d'une régression radicale de cette lumineuse présence à soi dans un vide absolu. Dans l'expérience humaine de la mort se reflète le paradoxe

4. *Ex 14,* 31 ; *Nb 14,* 11 ; *20,* 12 ; *Dt 1, 32* ; *9,* 23 ; *2 R 17,* 14 ; *Is 43,* 10 ; *Ps 78, 22* ; *106,* 12. 24 ; *2 Ch 20,* 20.

5. *Is 7, 7.*

6. Cfr J. ALFARO, *Fides in terminologia biblica,* dans *Gregorianum* 42 (1961) 463-505.

constitutif de l'homme comme « esprit-fini », à savoir sa finitude de créature et son aspiration spirituelle illimitée. Ceci est le mystère fondamental de l'homme ; précisément dans ce mystère qui lui est propre, l'homme est orienté vers le Mystère Absolu, Dieu : ce n'est que par l'union immédiate d'amour avec l'Esprit Absolu (c'est-à-dire par le don de soi de Dieu) que l'homme pourra arriver à sa plénitude définitive [7].

La présence implicite de Dieu dans la « spiritualité-finie » constitutive de l'homme n'est pas en elle-même la grâce, mais la capacité radicale de recevoir la grâce ; l'expression catégoriale de cette présence conditionne la foi, mais ce n'est pas encore la foi. La grâce est Dieu en Lui-même, qui se communique immédiatement à l'homme et l'appelle à la communion de vie avec Lui ; cet appel intérieur ouvre à l'existence humaine sa dimension la plus profonde : la foi est son acceptation et son expression dans l'homme. La communication de Dieu en Lui-même se réalise avant tout dans le Christ et par le Christ dans les hommes. C'est pourquoi la foi et l'existence chrétienne se fondent dans le mystère du Christ et doivent être considérées à la lumière de ce mystère.

2. Le Nouveau Testament présente le Christ comme « l'aimé de Dieu » par excellence [8]. Dieu est son Père en un sens exclusif et absolument nouveau : la Filiation divine constitue son caractère personnel [9]. Son être même et son œuvre humaine proviennent de l'amour, dans lequel Dieu se donne personnellement à lui comme son Père et lui communique sa propre vie [10].

Mais l'amour du Père pour le Christ embrasse tous les hommes en lui [11]. Dans le don absolu de Lui-même au Christ, Dieu prononce son irrévocable « oui » salvifique en faveur des hommes et leur livre son propre Fils [12]. La grâce consiste fondamentalement dans l'acte de la communication absolue de Dieu à son Fils, fait homme, et par Lui à l'humanité pécheresse. Cela veut dire que toute la grâce de Dieu est contenue dans l'Incarnation.

L'expérience religieuse du Christ est la répercussion de sa Filiation divine dans la profondeur de son être humain ; c'est en elle que le

---

7. Cfr J. ALFARO, *Persona y Gracia*, dans *Gregorianum* 41 (1960) 5-29.

8. *Mc 1*, 11 ; *9*, 7 ; *12*, 6 ; *Mt 3*, 17 ; *11*, *27* ; *12*, 18 ; *Lc 3*, 22 ; *9*, 35 ; *10*, 21 ; *20*, 13 ; *Ep 1*, 6 ; *Jn 1*, 14. 18 ; *3*, *16*. 18. 35 ; *10*, 17 ; *15*, 9 ; *17*, 24. 26.

9. *Mc 12*, 6 ; *13*, 32 ; *14*, 36 ; cfr J. JEREMIAS, *Abba. Studien zur neutestamentlichen Theologie und Zeitgeschichte*, Goettingue, 1966, 46-66, 145-152 ; W. MARCHEL, *Abba, Père, La Prière du Christ et des chrétiens*, Rome, 1963, 101-181.

10. *Jn 5*, 19-36 ; *6*, 57 ; *8*, 28-29 ; *10*, *15*. 23. *27*. 30. 38 ; *12*, 46-50 ; *14*, 10-12 ; *16*, 32 ; *17*, 11. 12. 20.

11. *Ep 1*, 6.

12. *2 Co 1*, 18-20 ; *Rm 5*, 8 ; *8*, 32 ; *Jn 3*, 16 ; *1 Jn 4*, 9.

Christ vit son existence humaine comme le don permanent de son Père [13]. C'est l'expérience unique et qui ne peut se répéter, de son intimité filiale avec Dieu. Le quatrième Evangile souligne délibérément son caractère de « vision de Dieu », exclusivement propre au Verbe Incarné [14]. La réflexion théologique moderne l'explique comme la *conscience humaine de sa Filiation divine,* c'est-à-dire comme présence de soi non conceptuelle de la Personne divine du Christ dans son intériorité humaine [15].

Le dialogue personnel immédiat avec le Père domine l'existence humaine du Christ [16]. Dans la solitude du « Je-Tu », intime et ineffable, se développe le mystère de sa Personne et de sa mission, comme *Serviteur de Dieu qui donne sa vie pour le salut de tous les hommes, comme personnification vivante du sacrifice de l'Alliance Eternelle de Dieu avec les hommes* [17]. Le Christ est « l'homme pour les hommes », parce qu'il est le Fils de Dieu fait homme, en d'autres mots, parce qu'il vit au plus profond secret de sa conscience humaine l'union filiale avec Dieu, son Père et Père des hommes ; son abandon total à l'amour du Père inclut son oblation pour les hommes [18].

Il faut souligner le réalisme humain du dialogue du Christ avec son Père ; son abandon et sa soumission à Dieu dans l'amour possèdent tout le caractère dramatique du combat intérieur de la liberté humaine devant la douloureuse énigme du destin pour la mort. Le Christ vit de la façon la plus authentique la pauvreté de notre existence [19] dans l'expérience de la « tentation » [20] ; il apprend dans sa propre souffrance l'amertume de la mort et de son acceptation en soumission à Dieu [21]. Les circonstances historiques de sa vie convergent inévitablement vers sa mort ; de cette façon elles lui révèlent concrètement sa mission de *Serviteur de Dieu pour le salut des hommes* ; il y voit s'approcher progressivement « l'heure » de son sacrifice total, qui s'accomplira finalement sur la Croix [22].

La remise libre de sa propre vie en abandon filial et en soumission au Père pour les hommes constitue la décision fondamentale du Christ, celle qui donne à son existence son sens définitif. C'est la *décision humaine* la plus authentique ; elle est conditionnée par

---

13. *Mt 11,* 27 ; *Mc 14,* 36 ; *Jn 5,* 26 ; *6,* 57 ; *8,* 29 ; *16,* 32.
14. *Jn 1,* 18 ; *6,* 46 ; *8,* 55 ; cfr *Mt 11,* 27.
15. Cfr K. RAHNER, *Schriften zur Theologie,* I, 189-193 ; V, 222-248.
16. H. URS VON BALTHASAR, *Relation immédiate avec Dieu,* dans *Concilium 29* (1967) 37-48.
17. *1 Co 11,* 23-26 ; *Lc 22,* 14-20. 26-27 ; *Mc 14,* 21-25 ; *10,* 45 ; *Mt 26,* 29.
18. *Jn 10,* 17-18 ; *14,* 31 ; *Rm 5,* 19 ; *Ep 5,* 1. 25 ; *Ph 2,* 8 ; *Ga 2,* 20.
19. *2 Co 8,* 9 ; *Ph 2,* 5-9 ; cfr J. B. METZ, *Armut im Geiste,* dans *Geist und Leben* 34 (1961) 419-435.
20. *Mc 1,* 13 ; *Lc 4,* 2. 13 ; *Mt 4,* 11 ; *He 2,* 17-18 ; *4,* 15.
21. *He 2,* 9-10 ; *5,* 7-10 ; *Mc 14,* 32-42 ; *Lc 22,* 39-46 ; *Mt 26,* 30-46.
22. *Jn 2,* 4 ; *7,* 30 ; *8,* 20 ; *12,* 23. 27 ; *13,* 1 ; *17,* 1 ; *Mt 26,* 18.

les limites et par le développement de la connaissance humaine ; elle se conquiert dans la situation de notre connaissance catégoriale de Dieu et mûrie dans la réalisation progressive de la liberté [23]. On comprendra ainsi pourquoi cette remise totale du Christ, réalisée dans la soumission filiale et dans l'abandon confiant en Dieu, son Sauveur, (ce « s'appuyer en Dieu ») est considéré dans *He 12, 2* comme l'attitude parfaite et exemplaire de l'existence du croyant [24].

Sur la Croix, le Christ achève « l'acte total » de son existence ; il accomplit « son œuvre », l'œuvre qu'il a reçue du Père [25]. Son acte de mourir coïncide avec sa remise totale à Dieu pour les hommes [26] ; c'est le « oui » absolu, dans lequel il réalise et exprime le « oui » absolu de l'amour du Père pour Lui, et en Lui pour les hommes. C'est justement dans le don total de Lui-même à Dieu pour les hommes que le Christ est définitivement « l'aimé de Dieu », le Fils qui retourne au Père par l'obéissance jusqu'à la mort. Dans le Christ s'identifient le Don Absolu de Dieu et la réponse absolue de l'homme, la parole salvifique de Dieu et son acceptation.

Son message possède un caractère unique, qui révèle l'aspect transcendant de sa personne. Le Christ ne parle pas au nom de Dieu comme les prophètes, mais il personnifie dans sa parole la parole même de Dieu [27]. Il identifie sa Personne et sa mission avec la présence du Royaume de Dieu dans le monde ; il exige l'adhésion inconditionnée de l'homme à sa Personne et à son message comme réponse à l'acte salvifique de Dieu [28].

Le lien du salut de l'homme avec la foi au Christ coïncide avec l'origine même de l'Eglise [29]. La théologie paulinienne centre toute la vie du croyant sur la Personne même du Christ [30]. Le quatrième Evangile présente le Christ comme la Parole personnelle de Dieu qui s'est faite homme pour manifester aux hommes le mystère de Dieu, son Père, et leur communiquer ainsi la « vie éternelle », c'est-à-dire sa propre vie qui est la vie même de Dieu. Le Christ n'est pas seulement le centre de la foi, mais aussi son fondement : la for-

---

23. *Mc 2*, 18-20 ; *8*, 31-33 ; *9*, 31 ; *10*, 33-34 ; *12*, 1-8 ; *14*, 8 ; *Lc 5*, 35 ; *9*, 22-27. 44-45 ; *12*, 50 ; *13*, 33-35 ; *17*, 25 ; *20*, 18-19 ; *22*, 22.

24. Cfr L. Malevez, *Le Christ et la foi*, dans *N.R.Th.* 88 (1966) 1009-1043.

25. *Jn 4*, 34 ; *17*, 4 ; *19*, 28-30.

26. *Mc 15*, 34-38 ; *Mt 27*, 45-50 ; *Lc 23*, 46 ; *Jn 19*, 28-30 ; *Ph 2*, 5-9 ; *He 5*, 7-9.

27. *Mt 5*, 18. 21-22. 26-28. 31-35. 38-39. 43-44 ; *6*, 2. 5. 7. 16 ; *8*, 10 ; *10*. 15. 23. 42 ; *13*, 17 ; *16*, 28 ; *24*, 34. 47 ; *25*, 12. 40. 45 ; *Jn 13*, 20. Cfr G. Ebeling, *Theologie und Verkündigung*, Tubingue, 1962, 69-76.

28. *Mc 1*, 15 ; *8*, 35-38 ; *10*, 29 ; *Mt 10*, 31-33 ; *12*, 28 ; *19*, 28 ; *25*, 40. 45 ; *Lc 6*, 22 ; *9*, 59. 60 ; *11*, 20. 23 ; *14*, 26 ; *16*, 16.

29. *Ac 4*, 12 ; *5*, 31 ; *10*, 34-35 ; *11*, 17 ; *13*, 23. 38 ; *15*, 11 ; *26*, 23.

30. *Rm 10*, 9 ; *4*, 25 ; *Ph 2*, 9-11 ; *Col 1*, 4. 26-28 ; *Ga 3*, 26-27 ; *Ep 1*, 15 ; *1 Tm 3*, 13.

mule vétérotestamentaire « croire en Dieu » (« s'appuyer en Dieu ») devient « croire au Christ » [31].

3. La foi surgit du message chrétien et de l'appel intérieur de l'homme par la grâce du Christ. Le noyau du message chrétien est l'accomplissement et la révélation définitive de l'amour sauveur de Dieu dans le Christ : *dans l'acte de sa grâce absolue, Dieu veut donner à l'homme la communion de vie avec Lui ; il accomplit ce don absolu de Lui-même dans l'Incarnation, la Mort et la Résurrection de son Fils, dont l'Esprit crée par l'Eglise, dans les hommes, l'intimité filiale avec Dieu, l'amour fraternel entre eux et l'espérance de participer à la gloire du Christ ressuscité, Seigneur de la création.* La présence de l'Esprit du Christ crée dans le croyant la réalité même exprimée dans le message : la grâce du Christ et la révélation chrétienne se correspondent et se complètent comme l'expérience intérieure de « l'adoption filiale » et son expression objective [32]. Son unité entraîne le salut de l'homme dans toutes les dimensions de son existence : dans son désir profond de rencontrer Dieu, qui lui est révélé dans le Christ, son Fils fait homme, et lui sera manifesté finalement face à face dans la vision ; dans sa situation de pécheur et dans son besoin de pardon, parce que Dieu a accompli et révélé dans le Christ sa réconciliation définitive avec l'homme ; dans sa liberté qui par le Christ est appelée au dialogue d'amour avec le Dieu de l'amour ; dans son destin pour la mort, parce que le Christ a vaincu la mort comme Chef de l'humanité et lui a donné son Esprit comme garantie et comme principe vital de résurrection ; dans sa communion interpersonnelle avec les autres hommes : par la grâce du Christ elle a été élevée à l'accomplissement de l'union de l'homme avec Dieu même ; dans sa relation au monde qui doit être transformé par l'homme au service de la communauté humaine pour qu'il participe finalement avec elle à la gloire même du Christ.

Le message et la grâce du Christ obligent l'homme à prendre une décision ; ils sont l'appel à une existence nouvelle par la conversion radicale de l'esprit et du cœur.

En tant que parole de Dieu adressée à l'homme, le message chrétien prend la forme d'un contenu doctrinal ; mais la réalité exprimée dans ce contenu est Dieu même dans l'attitude du don de Lui-même à l'homme dans son propre Fils, c'est-à-dire l'amour absolu de Dieu réalisé et révélé dans l'existence du Christ. Il n'est possible de comprendre cette attitude de Dieu que dans l'attitude de l'amour : sans l'option radicale de l'amour on ne peut comprendre ce mystère d'amour.

---

31. *Jn 1,* 14. 18 ; *6,* 46 ; *8,* 16-38 ; *14,* 10-12 ; *5,* 38. 46 ; *8,* 31. 45. 46 ; *10,* 37. 38.
32. *Rm 8,* 14-17 ; *Ga 4,* 6 ; *Jn 1,* 12-13 ; *1 Jn 3,* 1-2.

L'appel à la foi est l'invitation de la grâce à l'intimité filiale avec Dieu [33] ; pour percevoir cet appel, l'homme doit être ouvert à Dieu comme amour [34]. Cette décision fondamentale de répondre par un « oui » à l'acte salvifique de Dieu dans le Christ est la foi.

Le sens intime de la décision de la foi est exprimé dans la formule biblique « s'appuyer en Dieu » ; à savoir, fonder l'existence sur Dieu même dans le mystère de sa parole et de sa grâce : renoncer à vivre de la confiance en soi-même, dans les hommes ou dans le monde, pour s'abandonner absolument à « l'Autre » transcendant, l'Absolu comme Amour : dépasser l'horizon de l'intelligence humaine et accepter, comme Vérité Absolue, la révélation de Dieu dans le Christ ; sortir de l'amour de soi-même et se livrer à la grâce de Dieu comme garantie unique de salut. C'est une décision qui implique dans une tension dialectique le risque de l'audace et la confiance de l'abandon, parce qu'en elle l'homme se déprend de sa propre suffisance et de toute sécurité dans le mondain pour attendre le salut exclusivement comme le don de Dieu même.

Comme réponse au « oui » absolu de Dieu dans le Christ, la foi est une décision absolue qui engage irrévocablement la liberté de l'homme dans son destin éternel ; par elle l'existence humaine reste orientée vers la rencontre avec le Christ au-delà de la mort.

Comme acceptation de la grâce du Christ, la décision de la foi a lieu au niveau le plus profond de la liberté. La grâce est essentiellement une invitation intérieure à l'amour et c'est pour cela qu'elle s'insère dans l'intériorité suprême de la liberté, qu'est l'amour ; de cette façon elle libère la liberté de l'homme en lui imprimant comme loi fondamentale la loi interne de l'amour, qui exclut toute exigence sinon l'exigence même de l'amour [35]. Cela appartient à l'essence même du christianisme : la loi de l'amour comme exigence suprême et exclusion de toute exigence imposée purement du dehors : une suprême responsabilité dans une suprême liberté. La grâce du Christ élève jusqu'à son point culminant la liberté de l'homme, en la rendant capable du dialogue d'amour avec Dieu. Dans l'acceptation libre du don même de Dieu, l'homme arrive à sa plénitude comme personne ; c'est précisément dans cette acceptation qu'il se livre lui-même à l'amour de Dieu et dans cet abandon il accomplit sa décision person-

33. Le profond chrétien que fut S. KIERKEGAARD exprime ainsi sa vie de foi : « ... J'ai vécu avec Dieu, absolument à la lettre, comme on vit avec un Père. Amen ! » (*Tagebuch*, IX A 65).

34. « L'amour de Dieu se manifeste d'abord à nous dans l'appel à la foi. Sa Parole est l'expression de son Amour. Nous ne pourrons jamais rencontrer effectivement la pensée salvifique de Dieu, sinon en écoutant la révélation de sa Vérité. La foi est en Dieu un appel d'Amour. Et elle doit être premièrement de notre part une réponse fondamentale d'amour » (PAUL VI, dans *L'Oss. Rom.*, 22-VI-1967, pag. 1).

35. *Ga* 4, 4-7 ; 5, 1. 13. 16. 18. 25.

nelle suprême. C'est l'acte le plus individuel, irremplaçable et intime de l'homme dans l'intériorité sacrée de sa conscience, « où il se trouve seul à seul avec Dieu, dont la voix résonne dans sa propre intimité [36] ». Si l'acceptation du message chrétien ne s'enracine pas dans cette profonde décision personnelle, ce n'est pas un authentique acte de foi.

Comme le Christ a vécu la décision fondamentale de son existence dans le dialogue immédiat avec Dieu, son Père, le chrétien vit l'option radicale de sa foi dans le dialogue personnel avec le Christ. L'union au Christ même a dans la foi la priorité absolue ; mais elle exige par elle-même l'adhésion à l'Eglise, instituée par le Christ comme le Sacrement universel de sa grâce. L'union personnelle au Christ et la libre incorporation à la communauté ecclésiale ne sont pas absolument identiques ; la première fonde et exige la seconde. La foi en l'Eglise suppose la foi au Christ, qui est le fondement définitif de la foi ; mais sans l'adhésion à l'Eglise, le croyant ne réalise pas pleinement (dans la totalité humaine de son être somatico-spirituel) son union intérieure au Christ [37]. La soumission du chrétien à l'Eglise visible a donc la même intériorité de liberté radicale, qu'implique son dialogue personnel avec le Christ ; le croyant accepte l'Eglise, parce que, dans la solitude de sa décision personnelle, il se livre au Christ pour accomplir dans sa plénitude cet abandon. Les lois de l'Eglise ne sont donc pas, en fin de compte, imposées de l'extérieur, car l'acceptation même de l'Eglise a lieu dans cette intériorité du dialogue avec le Christ, où interviennent uniquement la parole et l'Esprit du Christ : la loi définitive du chrétien (et en ce sens la loi unique) est la loi de l'amour pour le Christ, qui exclut toute exigence qui n'est pas l'exigence même de l'amour. L'union personnelle au Christ au niveau le plus profond de la liberté constitue la composante permanente et fondamentale de la foi ; toute l'existence chrétienne reçoit son sens de l'intériorité de cette relation personnelle au Christ par la foi : c'est une existence qui « s'appuye en Dieu », soutenue par le Christ.

L'actuation consciente de cette dimension intérieure de la foi, c'est la prière, qui appartient à l'existence chrétienne comme un moment essentiel de celle-ci. L'âme de l'oraison, c'est l'expérience de notre dépendance de Dieu et de sa grâce dans le Christ (l'actuation du « s'appuyer en Dieu »), la reconnaissance de notre infidélité et de l'impuissance à dépasser notre égoïsme radical (reconnaissance vécue, inséparablement unie à la confiance dans la parole de réconciliation de Dieu dans le Christ) et la disponibilité inconditionnée du « oui » de la foi devant le don absolu de Dieu par le Christ : tout cela dans l'intimité personnelle de la présence de Dieu intériorisée dans l'homme

36. *Conc. Vat. II*, Const. Past. « Gaudium et Spes », n. 16.
37. *Conc. Vat. II*, Decr. « Unitatis Redintegratio », nn. 12. 15. 20-23.

par l'expérience de sa grâce. Sans cette disposition intérieure de la foi, comme réponse fondamentale inconditionnée à l'amour de Dieu dans le Christ, l'oraison de l'homme n'entre pas réellement en contact avec le mystère de Dieu, elle n'est pas oraison authentique ; avec une telle disposition, toute l'existence du chrétien devient une oraison implicite permanente.

L'intériorité de la foi atteint une profondeur privilégiée dans l'expérience de la souffrance vécue dans la solitude personnelle (sa dimension sacrée) avec le Christ, c'est-à-dire acceptée dans le silence par le renoncement à la défense de soi-même devant l'incompréhension des autres et peut-être devant l'injustice même, sans chercher d'autre appui que la parole de Dieu dans le mystère de la mort de son Fils. C'est seulement par cette expérience de la foi dans la souffrance qu'on arrive à la compréhension existentielle du mystère de la Croix ; celui qui ne sait pas souffrir seul à seul avec le Christ et comme le Christ (dans l'abandon de lui-même à Dieu pour les autres) ne sait pas intérieurement ce que signifie *croire au Christ* (avec Lui et comme Lui) ; l'imitation du Christ et la foi au Christ s'impliquent et se conditionnent mutuellement. La souffrance vécue en communion avec le Christ comporte l'expérience de la puissance de la grâce du Christ, c'est-à-dire l'expérience de l'existence dans la foi comme existence fondée dans le Christ et soutenue par Lui : dans la souffrance par le Christ, l'homme vit sa foi comme don du Christ [38].

La décision de la foi atteint son intériorité suprême et son authenticité absolue par l'acceptation de la mort dans la soumission et l'abandon filial à Dieu comme Mystère d'amour dans le Christ. La présence de la mort suscite en l'homme l'expérience de sa pauvreté totale (de son néant de créature), de son impuissance à se sauver à l'intérieur de l'horizon intramondain et de sa solitude personnelle décisive ; c'est une invitation à « s'appuyer en Dieu » et à s'abandonner totalement à Lui dans « l'acte total » de son existence. L'acceptation de la mort comme appel de Dieu implique l'acte de foi le plus authentique, parce qu'en elle l'homme n'a d'autre appui que la parole du Christ et il mène à son achèvement définitif son abandon confiant à la grâce du Christ : en perdant définitivement son existence dans le monde, il fonde son existence dans le Christ (par la foi) au-delà de la mort. La présence permanente de la mort dans l'existence humaine exige du chrétien l'authenticité absolue de la foi dans l'acceptation permanente de cette mort, comme participation au mystère de la Mort et de la Résurrection du Christ.

---

38. Le bref article de K. RAHNER, *Über die Erfahrung der Gnade* (*Schriften zur Theologie*, III, 105-109) expose ce thème avec une profondeur religieuse remarquable.

4. Le message chrétien a un caractère existentiel parce qu'il exprime l'acte absolument imprévisible de la grâce de Dieu accompli et révélé dans l'existence du Christ, et parce qu'il fait connaître à l'homme sa situation existentielle de pécheur, appelé à l'intimité filiale avec Dieu ; c'est pourquoi son acceptation ne peut avoir lieu que dans la décision existentielle, qui s'appelle foi.

Ce n'est pas une décision pure à la manière kierkegaardienne [39]. L'homme doit justifier d'une façon ou d'une autre devant sa propre raison sa décision irrévocable de croire ; il doit contrôler, non la parole même de Dieu (dont l'unique justification possible ne peut être qu'elle-même), ni l'acte même de foi en tant qu'il est fondé par la parole de Dieu et soutenu par sa grâce, mais uniquement sa propre option libre de croire. Dans la décision de la foi le croyant ne peut renoncer aux exigences fondamentales de sa liberté humaine, qui lui interdisent de prendre ou de maintenir cette décision fondamentale sans connaître suffisamment les raisons qui la justifient ; il doit donc pouvoir discerner si son appel à la foi est une persuasion purement subjective (une illusion) ou une réalité. Pour cela il a besoin des « signes » qui manifestent l'origine divine du christianisme, et d'une connaissance rationnelle de ceux-ci (aussi rudimentaire et implicite qu'elle soit) [40].

Mais l'acte de foi n'est pas la conclusion d'une démonstration rationnelle. Les raisons de croire se bornent à garantir à l'homme la rectitude humaine de sa décision de croire. La théologie n'a peut-être pas assez souligné que les « signes de crédibilité » *sont des signes du mystère* de la révélation divine et par conséquent, non seulement ils ne dispensent pas de la décision de foi, mais ils l'exigent ; par leur caractère même de signes de la parole de Dieu ils invitent l'homme à les transcender pour s'appuyer définitivement sur le mystère même de Dieu dans sa parole. Parce que la parole divine est en elle-même mystère, le mystère de Dieu qui par Lui-même se manifeste comme Dieu, c'est la parole qui se justifie par elle-même comme absolument digne d'être crue et elle exige d'être acceptée comme

---

39. Cfr H. BOUILLARD, *Logique de la foi*, Paris, 1964, 67-86 ; L. DUPRÉ, *La dialectique de l'acte de foi chez S. Kierkegaard* : RSPhTh 32 (1948) 169-202. — R. Bultmann aussi conçoit l'acte de foi comme pure décision existentielle, manquant de tout fondement rationnel. Cfr R. MARLÉ, *Bultmann et l'interprétation du Nouveau Testament*, Paris, 1956, 86-120 ; L. MALEVEZ, *Le Message chrétien et le Mythe*, Bruxelles, 1954, 25-61. 129-134 ; G. HASENHÜTTL, *Der Glaubensvollzug*, Essen, 1963, 156-164.

40. Cfr H. BOUILLARD, *op. cit.*, 15-18 ; G. DE BROGLIE, *Les signes de crédibilité de la Révélation chrétienne*, Paris, 1964, 18-48 ; R. LATOURELLE, *Le Christ Signe de la révélation selon la constitution « Dei Verbum »*, dans *Gregorianum* 47 (1966) 685-709 ; L. MALEVEZ, *Jésus de l'histoire, fondement de la foi*, dans *N.R.Th.* 89 (1967) 785-799 ; H. VOLK, *Glaube als Gläubigkeit*, Mayence, 1963, 99-106.

telle. L'homme peut comprendre que si Dieu parle, il parle comme Dieu (c'est-à-dire avec l'exigence absolue d'être cru pour le seul motif que c'est Lui qui parle), et que dans sa réponse à la parole de Dieu il doit croire avant tout que *Dieu a parlé ;* mais la majesté transcendante de la parole divine, qui porte en elle-même le fondement de son absolue crédibilité, ne pourra être comprise que dans le seul cas où elle est adorée par lui. La foi croit avant tout son fondement même, à savoir Dieu même qui parle ; ce n'est pas un saut dans le vide, mais dans le mystère même de Dieu comme parole [41]. Le mystère de la révélation divine, fondement de la foi, s'identifie avec le mystère même de l'Incarnation ; comme Parole personnelle de Dieu fait homme, le Christ est constitutivement le Révélateur de Dieu, la réalisation définitive et qualitativement suprême de la révélation de Dieu. Les « signes » du Christ sont des signes du mystère de sa Filiation divine et de sa mission salvifique ; c'est pour cela qu'ils mettent l'homme devant la décision existentielle de la foi : *croire au Christ et dans le Christ et dans la foi recevoir de Lui la « vie éternelle » qu'il est Lui-même.* La certitude absolue de la révélation de Dieu dans le Christ ne peut avoir lieu si ce n'est dans la décision existentielle même de la foi.

« *Existence dans la foi* » veut dire *existence fondée sur le mystère de la parole de Dieu par le Christ.* La décision de la foi a sa profondeur définitive dans ce « s'appuyer sur l'Autre », à savoir sur le mystère ineffable de la grâce de Dieu révélée dans le Christ. L'homme éprouve une peur devant l'appel de sa conscience à entrer dans le mystère de la parole de Dieu, à vivre « dans la foi seule », en dernier ressort, « en Dieu seul ». C'est pour cela que l'homme vit la foi comme un risque et une épreuve, comme la « tentation » fondamentale de sa liberté. C'est une décision dans laquelle il joue le tout pour le tout [42] : il renonce à toute sécurité obtenue par lui-même et il s'abandonne au mystère de Dieu dans le Christ.

L'acte de foi est un mystère pour le croyant lui-même [43], un mystère vécu par lui dans la décision même de la foi : le croyant se vit lui-même en communion de vie et en dialogue personnel avec Dieu. C'est le mystère de la proximité de Dieu dans sa parole, le Christ, et de l'intimité avec Lui : c'est l'expérience ineffable de l'autocommunication de Dieu en Lui-même et de l'accomplissement de celle-ci dans l'acceptation de l'homme vécue comme don de Dieu même. C'est la rencontre du mystère de l'Absolu comme parole et comme grâce avec le mystère de l'homme comme réponse et comme abandon de lui-même.

---

41. J. Alfaro, *Fides, Spes, Caritas,* Rome, 1963, 378-423. 436-463.
42. *Mt 16,* 24-26 ; *Lc 9,* 23-25.
43. Cfr R. Garrigou-Lagrange, *De Revelatione,* Rome, 1945, I, 428.

L'inadéquation insurmontable entre le vécu et le pensé par l'homme dans la décision de la foi appartient au caractère existentiel de cette décision. Une telle inadéquation commence déjà dans l'appel même à la foi, qui n'est pas constitué exclusivement par la connaissance rationnelle des « signes » de la révélation divine, mais principalement par l'attraction intérieure aconceptuelle (« instinctus interior ») de Dieu vers Lui-même [44] ; seulement dans cette ineffable « parole intérieure » l'homme capte le message chrétien comme *invitation personnelle* à la foi. C'est pour cela que le croyant ne pourra jamais analyser, ni rationnaliser pleinement son appel à la foi ; l'élément décisif de cet appel échappe à toute tentative de réflexion. Précisément dans cette ineffabilité définitive de la pleine certitude de l'obligation de croire, le croyant vit la voix de sa conscience comme la voix de Dieu ; mais il n'assurera cette plénitude de certitude que dans la décision existentielle même de croire : la connaissance plénière de l'appel de Dieu ne se scelle que dans la réponse même de la foi.

Puisque l'acte de foi se fonde sur le mystère de la parole de Dieu dans le Christ sous l'attraction ineffable de sa grâce et la réponse libre de l'homme, sa certitude est absolument unique, paradoxalement la certitude la plus ferme et la plus menacée. Le croyant possède la certitude réflexe absolue de la révélation divine et la certitude vécue de son acte même de croire ; mais il n'a pas la certitude réflexe pleine de l'authenticité de son acte de foi, c'est-à-dire de la sincérité radicale de sa décision de croire. Il ne se possède pas pleinement Lui-même en elle, et c'est pour cela qu'il n'a pas l'évidence d'accepter dans la profondeur de sa liberté la parole de Dieu. L'infidélité à sa propre foi dans ses actions (la faute permanente de correspondance entre la foi et l'existence) lui découvre la présence inéliminable de l'incrédulité à l'intérieur de lui-même [45]. Il ne pourra se dire à lui-même avec une certitude indiscutable qu'il croit réellement en Dieu et il devra dépasser continuellement cette inadéquation entre sa certitude absolue de la parole de Dieu et sa certitude déficiente de sa propre foi par un « s'appuyer en Dieu » toujours nouveau, c'est-à-dire par l'abandon même de la foi : la sécurité du croyant se trouve seulement en Dieu. La foi se connaît elle-même dans la décision existentielle qui la mène hors d'elle-même au mystère de Dieu.

La décision de la foi comporte en elle-même la scission intérieure d'une plénitude toujours cherchée et jamais définitivement atteinte ; c'est une décision irrévocable, mais non pas une position conquise une fois pour toutes. Le croyant vit la parole de Dieu comme un

44. Cfr J. ALFARO, *Supernaturalitas fidei iuxta S. Thomam*, Rome, 1963, 752-767.

45. Cfr J. B. METZ, *L'Incroyance, problème théologique*, dans *Concilium* 6 (1965) 63-82.

appel à la conversion permanente, c'est-à-dire à approfondir dans un effort personnel croissant l'option de la foi ; puisqu'aucune réponse concrète de sa foi n'élimine définitivement la présence interne menaçante de l'incrédulité, il doit toujours réassumer de nouveau sa décision fondamentale de croire pour la mettre en œuvre et l'accomplir : il vit *de la foi en allant vers la foi.* Mais l'existence du croyant n'est pas une série discontinue de décisions séparées entre elles ; les décisions précédentes influencent celles qui viennent et la décision actuelle réassume les précédentes (en les incluant par la foi dans la foi ou en les excluant par l'incrédulité). Le sérieux du dialogue de l'homme avec Dieu dans la foi exige de lui la fidélité permanente à sa foi même, en fin de compte, à Dieu même dans l'interpellation incessante de sa parole. « L'acte total » de l'existence chrétienne se réalise continuellement et progressivement dans la décision de la foi, décision fidèle à elle-même et toujours neuve.

5. La révélation chrétienne donne à l'homme une vision totale de son existence humaine, centrée sur le Christ comme Médiateur entre Dieu et les hommes, Premier-né de la communauté humaine et Seigneur de la création (unification de l'humanité et aboutissement du monde dans le Fils de Dieu fait homme). Le Christ a élevé l'homme à l'intimité filiale avec Dieu ; il a transformé les relations interpersonnelles humaines dans le lien fraternel de la communion à sa propre vie divine ; il a sauvé l'homme dans sa totalité somatico-spirituelle par la participation à la gloire de sa Résurrection au-delà de la mort ; il a donné ainsi un sens nouveau à la dépendance mutuelle entre l'homme et le monde, et par conséquent au monde même : la Glorification du Christ conduit le destin de l'humanité et du monde à sa plénitude eschatologique. Par le don de son Esprit à l'Eglise, le Christ intériorise en chaque homme (« existential christique ») l'appel à l'amour filial envers Dieu, à la fraternité humaine et à l'œuvre de transformer le monde comme anticipation et préparation de la création à sa participation eschatologique dans sa gloire.

Comme acceptation de la révélation et de la grâce du Christ, la décision de la foi engage l'homme dans toutes les dimensions de son existence ; principalement, mais non pas exclusivement, dans le dialogue personnel avec Dieu. L'homme n'est pas intériorité spirituelle pure, mais intériorité incarnée ; c'est pour cela qu'il ne peut actuer sa relation même à Dieu si ce n'est dans sa communion interpersonnelle avec les autres hommes et dans sa dépendance du monde [46].

En s'engageant radicalement avec et pour le Christ, le chrétien a partie liée avec la communauté humaine ; l'amour et le service des

46. H. URS VON BALTHASAR, *Glaubhaft ist nur Liebe,* 54-97 ; J. RATZINGER, *Vom Sinn des Christseins,* Munich, 1965, 53-70.

hommes représentent pour lui concrètement l'amour et le service du Christ [47]. L'amour des hommes appartient à la plénitude de la loi chrétienne [48] : comme le Christ, le croyant doit être « l'homme pour les hommes » [49]. L'amour sincère et le service désintéressé des hommes (que seule la grâce du Christ peut créer dans le cœur de l'homme) impliquent en eux-mêmes l'union immédiate au Christ : la fraternité chrétienne appartient à la « vertu théologale » (« christologique ») de la charité, c'est-à-dire qu'elle entre dans la relation filiale même de l'homme avec Dieu par le Christ.

Dans l'engagement de sa foi le chrétien est compromis avec le monde et son progrès, non seulement parce que le Dieu de l'Alliance l'appelle à achever par son travail l'œuvre de la création et parce que le service des hommes exige de lui la contribution au progrès de l'humanité à travers la transformation du monde, mais aussi parce que l'univers trouve sa finalité dans le Christ et parce que sa transformation par l'homme sous la grâce du Christ (« existential christique » de l'homme et du monde par l'homme) est « déjà maintenant » la réalisation anticipée du Royaume du Christ [50] et la préparation intrinsèque de l'univers à la participation et à l'expression de la gloire eschatologique du Seigneur [51]. Le compromis du chrétien avec le progrès du monde au service des hommes est aussi radical que son compromis avec le Christ et avec les hommes.

Nous revenons ainsi au concept biblique de la foi comme réponse *totale* de l'homme à la parole de Dieu : non seulement une connaissance du Dieu du salut et une confiance en Lui, mais aussi une soumission à Lui par l'accomplissement des exigences de l'Alliance, surtout dans l'amour. C'est la foi, selon saint Paul, qui reçoit le don de la justification : *la foi vive,* qui œuvre par l'amour au service des frères [52]. La foi paulinienne n'exclut pas les œuvres, mais elle les inclut comme achèvement d'elle-même ; elle exclut l'autosuffisance

47. *Conc. Vat. II,* Const. Past. « Gaudium et Spes », nn. 24. 27. 28. 32. 37-39.
48. *Rm 13,* 8-10 ; *Ga 5,* 14 ; *Ep 5,* 1-2 ; *Col 3,* 12-14 ; *1 Tm 1,* 5.
49. *Jn 13,* 12-17 ; *Lc 22,* 26-27 ; *Ga 5,* 6. 13 ; *Ep 5,* 1-2 ; *Ph 2,* 5-9.
50. *Conc. Vat. II,* Const. Past. « Gaudium et Spes », nn. 34. 38. 39. 45 ; Const. Dogm., nn. 48-49.
51. Cfr L. MALEVEZ, *La vision chrétienne de l'histoire.* II. *Dans la théologie catholique,* dans *N.R.Th.* 71 (1949) 244-264.
52. *Ga 5,* 6. 13 ; *1 Th 1,* 3 ; *Ep 2,* 10. — « Selon la doctrine constante de Paul, la foi demeure le principe de justification et du salut, mais une foi « vive », c'est-à-dire qui opère au moyen de l'amour » (S. LYONNET, *Les Epîtres de S. Paul aux Galates, aux Romains,* Paris, 1959, 38. Cfr H. SCHLIER, *Der Brief an die Epheser,* Dusseldorf, 1962, 115-118). — « Le contexte indique donc de donner à ἔργον le sens de prestation réelle et effective, d'acceptation dans les faits, dans la pensée, la vie, dans toute l'activité, de Jésus-Christ, de son message et de ses exigences » (B. RIGAUX, *Les Epîtres aux Thessaloniciens,* Paris, 1956, 362. Cfr H. SCHÜRMANN, *Der erste Brief an die Thessalonicer,* Düsseldorf, 1965, 35).

de l'homme, qui se « glorifie » dans ses œuvres et prétend pouvoir se sauver par son observance de la loi : le fidèle n'est pas justifié ni sauvé par ce qu'il fait, mais par ce qu'il reçoit de Dieu dans le Christ [53].

La première épître de saint Jean signale dans une formule énergique quelle est la foi qui donne la connaissance du Dieu de la grâce : *celui qui aime (les hommes) connaît Dieu : celui qui ne les aime pas, ne le connaît pas* [54]. Ce n'est que dans l'amour de Dieu, réalisé dans l'amour des hommes, que la foi atteint sa plénitude comme foi ; dans cette foi l'homme reçoit *déjà maintenant* « la vie éternelle » [55].

L'action du chrétien ne doit pas être considérée comme une simple expression ou un résultat de sa foi, ni comme un complément de celle-ci, mais comme son authentique accomplissement : l'homme n'accepte pleinement comme homme (dans la totalité-unité de son être somatico-spirituel) la parole de Dieu que dans son action. La foi n'est pas une décision purement intérieure, mais une décision pleinement humaine ; les œuvres la constituent comme soumission totale de l'homme à la grâce de Dieu dans le Christ. La considération des œuvres comme simple conséquence et manifestation de la foi se fonde sur une anthropologie déficiente ; on oublie que l'homme se réalise progressivement par son action dans le temps, que son action actue sa structure fondamentale « d'esprit-dans-le-monde » et qu'à cause de cela, elle implique essentiellement la réalisation de sa liberté dans le rapport aux hommes et au monde, que sa corporéité lui impose. Comme consentement *réel* au message chrétien, la foi inclut la *réalisation* du message dans l'existence ; comme confiance dans la grâce de Dieu par le Christ, elle implique l'amour et la soumission filiale accomplis dans les œuvres : la confiance dans la parole salvifique de Dieu n'est authentique que dans l'amour et l'amour n'arrive à son authenticité que dans les œuvres.

« La justification par la foi » équivaut dans la théologie paulinienne à la « justification comme grâce ». La foi est en elle-même une confession du don absolu de Dieu qui nous pardonne nos péchés et nous appelle à participer à sa propre vie [56].

En premier lieu, parce que la foi a comme centre le mystère absolu de l'amour salvifique de Dieu, accompli et révélé dans l'Incarnation, la Mort et la Résurrection de son Fils [57]. Tout acte de foi, quelque soit son contenu objectif, s'achève définitivement dans le Christ, parce qu'en Lui culmine le don personnel de Dieu en Lui-même à l'homme.

---

53. *Rm 3*, 22-24 ; *4*, 2-5. 13-21 ; *9*, 6-22 ; *Ga 2*, 16-22 ; *3*, 22. 26 ; *Ep 2*, 9 ; *1 Co 4*, 7 ; *Ph 2*, 13 ; *3*, 3.
54. *1 Jn 4*, 7-8. 16.
55. *1 Jn 5*, 12-13 ; *Jn 3*, 16.
56. *Rm 3*, 24 ; *4*, 4. 5. 16 ; *Ep 2*, 8-10.
57. *Rm 10*, 9-10 ; *4*, 24-25 ; *1 Co 15*, 12-17 ; *Ga 4*, 4.

En second lieu, parce que la foi, formellement, c'est « s'appuyer en Dieu », se fier seulement en sa parole, s'abandonner totalement à sa promesse et se soumettre inconditionnellement à son amour [58] : la foi se fonde sur le mystère ineffable et imprévisible de la grâce du Christ. La connaissance, l'amour et l'action du fidèle sont soutenus par la vérité, l'amour et la puissance de Dieu dans le Christ.

En troisième lieu, parce que la même foi « justifiante » appartient à la « nouvelle création » de l'homme par le Christ, à « l'adoption filiale », c'est-à-dire à sa rénovation intérieure par l'Esprit du Christ. Comme c'est Dieu lui-même qui justifie gratuitement le pécheur, c'est Lui qui crée en l'homme la foi comme acceptation de sa parole de réconciliation. Dieu seul par le Christ justifie et sauve : la foi, dans laquelle l'homme reçoit le don de la justification, appartient à « l'être-gratuitement-justifié » de l'homme. La totalité du « salut-par-la-foi » est don de Dieu [59].

La foi est le fondement de la justification, parce qu'elle est elle-même la grâce fondamentale : l'homme reçoit la foi dans la foi.

Finalement, parce que l'expérience de la foi est radicalement l'expérience de recevoir le don absolu de Dieu dans le Christ. Dans l'acte même de croire, l'homme vit sa foi comme vie du Christ en lui : vivre dans la foi, c'est vivre du Christ [60]. Dans l'acte de connaître le Christ, l'homme sait existentiellement que le Christ se fait connaître à lui [61] ; dans l'acte de s'abandonner au Christ, il expérimente que le Christ le soutient ; dans l'acte de se soumettre à l'amour du Christ, il se sait aimé par Lui. La grâce du Christ est vécue par le croyant comme l'expérience de l'intimité filiale avec Dieu, c'est-à-dire de l'amour de Dieu dans le Christ [62]. La confiance filiale est la *reconnaissance vécue de la Grâce Absolue, qui est le don de Dieu* même par le Christ. Dans la décision même de sa donation personnelle à Dieu dans la foi, le fidèle connaît vitalement sa décision comme don de Dieu, mieux encore, comme don de soi de Dieu lui-même. L'amour de l'homme pour Dieu comporte en lui-même l'expérience de l'amour de Dieu pour l'homme ; il est vécu par l'homme comme une attraction de Dieu vers l'intimité avec Lui, c'est-à-dire comme amour suscité en lui par l'amour de Dieu envers Lui. En termes pauliniens, « connaître Dieu », c'est « être connu par Lui » [63]. Dans le miracle de son amour pour Dieu se manifeste à l'homme le miracle de l'amour de Dieu pour lui. Comme existence dans la foi, l'existence

58. *Rm 4*, 3. 20. 21 ; *Ga 3*, 6.
59. Cfr *Ep 2*, 8-10 ; *3*, 17 ; *Ga 2*, 20 ; *3*, 26-28 ; *5*, 25 ; *6*, 8. 15 ; *1 Co 7*, 19 ; *Ph 1*, 29 ; *2*, 13 ; *Rm 8*, 14 ; *Col 3*, 9-11 ; *1 Tm 1*, 12 ; *2 Tm 2*, 1.
60. *Ga 2*, 20.
61. *Jn 10*, 14. *27* ; *14*, 20-23 ; *15*, 5. 9. 10 ; *1 Jn 4*, 7-10. 13-16.
62. *Rm 8*, 14-17 ; *Ga 4*, 6.
63. *1 Co 8*, 3 ; *Ga 4*, 9 ; *Rm 8*, 28-29.

chrétienne est inséparablement grâce totale et responsabilité radicale, conscience de recevoir le Don absolu, qui est Dieu en Lui-même, et engagement de la liberté devant les exigences de l'amour de Dieu.

L'option permanente de la foi laisse intacte la gratuité de la justification de l'homme dans sa sanctification progressive : la réponse du croyant ne modifie en rien le caractère absolument indû de *toute grâce* reçue par lui. Dieu ne donne pas sa grâce à l'homme *parce que* l'homme agit droitement ; la grâce de Dieu n'a d'autre raison que son amour et c'est elle qui suscite la réponse libre de l'homme [64].

La « justification par la foi » est « salut en espérance ». La foi, inséparablement unie à l'espérance, reçoit d'elle sa dimension eschatologique ; elle espère le salut comme la grâce de la révélation définitive de Dieu dans le Christ [65]. C'est pour cela qu'elle tend à la décision de « l'acte total » de l'homme dans la mort, acceptée comme condition de la rencontre avec le Christ glorieux et accomplie finalement dans l'abandon définitif de la propre existence à l'amour salvifique de Dieu. Cette remise de soi-même à l'amour de Dieu demeurera pour toujours dans la vision même de Dieu : l'éternelle donation béatifiante de Dieu à l'homme sera reçue dans l'abandon absolu de l'homme au Mystère inépuisable de la vie intradivine [66].

6. Les réflexions précédentes permettent de conclure que, loin de comporter l'aliénation de l'existence humaine, la foi interprète ses dimensions fondamentales et leur confère leur plénitude définitive. L'homme porte le problème radical de son existence dans sa propre intériorité (présence vécue de lui-même), qui lui révèle sa transcendance sur le monde et l'aspiration illimitée de son esprit ; la foi découvre dans l'illimitation spirituelle de l'homme son ouverture à l'Absolu Personnel en Lui-même et elle l'élève à l'intimité du dialogue avec Dieu jusqu'à la rencontre immédiate avec Lui dans la vision. Le problème radical de l'homme devient plus aigu dans l'expérience de la mort, qui lui fait sentir son désir incoërcible d'une survie sans limites ; la foi illumine le sens de cette expérience en conférant la certitude d'une existence nouvelle de l'homme dans la totalité de son être somatico-spirituel. La foi chrétienne reconnaît non seulement la valeur absolue de la personne humaine comme

64. *S. Th.*, I, q. 19, a. 5 ; *Cont. Gent.*, I, 86-87 ; *De Ver.*, q. 6, a. 2. Cfr J. ALFARO, *Justificación barthiana y justificación católica*, dans *Gregorianum* 39 (1958) 765-768.

65. *Rm 5*, 1-10 ; *8*, 19-24 ; *Ga 5*, 5.

66. « Dieu se donnant et se donnant encore, et nous l'acceptant et nous donnant à lui en retour dans un mouvement de vie toujours reproduit et toujours nouveau, telle sera la joie de l'éternité, dont la foi contient l'avant-goût » (*Annal. Phil. Chrét.*, 159 (1909-1910) 410-411. — Cfr L. MALEVEZ, *Le Christ et la foi*, dans *N.R.Th.* 88 (1966) 1038-1041.

« image de Dieu » ; elle voit aussi en tout homme un frère du Christ, appelé par Lui à participer à la vie même de Dieu, et elle élève les relations interpersonnelles humaines au niveau de l'union de l'homme avec le Christ ; l'Eglise, communauté de l'amour, est, par le Christ, le Sacrement de l'intimité de l'homme avec Dieu et de la fraternité universelle [67]. La tâche de transformer le monde pour le progrès de l'humanité devient le service d'amour aux hommes et l'instauration du Règne du Christ, c'est-à-dire le salut de l'homme dans le temps et dans l'éternité ; la rénovation du monde a été irrévocablement établie par la résurrection du Christ et elle commence déjà dès maintenant dans l'œuvre de l'homme sur le monde sous l'action de son Esprit : l'histoire de l'humanité ne se développe pas sous le signe d'un mouvement indéfini, mais elle avance vers son Avenir Absolu dans la rencontre avec Dieu par le Christ. Dans la foi, l'homme ne s'aliène pas de lui-même, mais il se trouve pleinement lui-même.

Ce qui en fin de compte sépare la foi de l'incrédulité n'est pas néanmoins l'interprétation diverse des relations interpersonnelles humaines, ni du rapport mutuel entre l'homme et le monde ; c'est plutôt la réponse diverse au problème radical, que représente pour l'homme sa propre intériorité, à savoir l'autoluminosité de sa conscience, l'illimitation irrépressible de son aspiration constitutive, qui lui impose la question d'un au-delà Absolu. Si l'homme était absolument enfermé dans sa finitude intramondaine, il lui manquerait tout point de référence pour s'interroger sur l'Absolu Transcendant ; si Dieu n'était pas présent dans l'intériorité constitutive de l'homme, le problème de Dieu n'existerait même pas pour lui. C'est donc l'incrédulité qui aliène l'homme de Dieu [68] et par conséquent l'aliène de sa propre profondeur intérieure ; en fuyant Dieu, l'homme fuit le plus intime de lui-même.

La foi chrétienne engage la liberté de l'homme dans le dialogue personnel avec Dieu, qui l'interpelle avec l'exigence inconditionnée de son amour ; si c'est réellement Dieu qui invite l'homme dans le don absolu qu'il fait de Lui-même, on ne s'étonnera pas que le résultat de ce dialogue ait un caractère absolument décisif, et en ce sens, éternel. Devant l'invitation de Dieu, l'homme doit inévitablement courir le risque de l'accepter ou de la repousser ; la possibilité du « non » conditionne la liberté du « oui » : ce n'est que dans la liberté de sa réponse que l'homme est sauvé comme homme et qu'il atteint sa plénitude comme personne. L'existence chrétienne requiert des hommes disposés à engager jusqu'au bout leur responsabilité personnelle. La tension dramatique de la liberté chrétienne atteint son niveau

67. *Conc. Vat. II*, Const. Dogm. « Lumen Gentium », n. 1.
68. *Col 1*, 21.

le plus élevé dans l'acceptation et le dépassement du risque inévitable de refuser la grâce de Dieu moyennant l'abandon confiant du destin personnel à l'amour de Dieu dans le Christ.

La foi chrétienne exige sa mise en œuvre dans les circonstances de l'existence quotidienne ; c'est une décision radicale qui réclame toujours des décisions concrètes nouvelles. La tentation permanente de se reposer dans la décision une fois prise est une menace constante pour la foi. Notre expérience de croyants atteste que nous rendons la foi vaine dans une existence superficielle d'intérêts immédiats et de conventionnalismes conformistes, de renoncement à la tension de nouvelles décisions : c'est le péché occulte, mais pour autant non moins profond, d'infidélité à notre foi. Dans la mesure où le croyant cesse de s'engager dans de nouvelles décisions de foi, il cesse d'être croyant ; dans la mesure où la foi cesse d'informer les options concrètes, qui constituent l'existence du croyant, elle cesse d'être foi et devient une croyance sans foi, foi sans foi. Celle-ci n'est-elle pas de nos jours une grave menace pour la foi, non moins grave que la menace des déviations doctrinales ? La plus grande faiblesse du christianisme actuel, n'est-ce peut-être pas le manque de « foi engagée », la fuite devant les exigences que la foi impose à l'existence, la pauvreté alarmante de vie chrétienne de ceux qui professent les croyances chrétiennes ? L'Eglise ne souffre-t-elle pas d'une préoccupante faiblesse interne dans le nombre élevé de fidèles dont le christianisme routinier est plutôt le résultat du milieu social que d'une option personnelle profondément enracinée et dont l'existence se développe de fait en marge de ses croyances ? Le message chrétien ne peut être témoignage du Christ pour le monde, s'il ne montre pas son efficacité dans la vie des chrétiens ; l'absence « d'engagement existentiel » équivaut à la négation même du message.

L'acte de foi surgit comme décision existentielle et l'attitude de la foi se maintient uniquement comme la mise en œuvre continuellement renouvelée de cette décision originaire. L'abandon délibéré ou l'omission pratique de la conversion permanente dans les options concrètes de l'existence mènent à l'affaiblissement progressif de la foi et peuvent conduire jusqu'à sa disparition totale, même si la profession de la doctrine chrétienne demeure peut-être et que l'individu soit considéré par les autres ou continue à se considérer lui-même comme croyant. Il peut arriver au contraire qu'un homme soit considéré ou se considère lui-même comme incroyant, alors que dans l'attitude profonde de sa liberté et dans ses actions, il se soumet à une Valeur Absolue (dont il ignore sans culpabilité le vrai nom, Dieu) et dans cette permanente option radicale il reconnaît le Dieu de la révélation et par conséquent vit existentiellement la décision de la foi, bien qu'il ne l'exprime pas conceptuellement dans l'affir-

mation du message chrétien. La grâce du Christ agit secrètement dans le cœur de chaque homme ; aussi celui qui est sincèrement disposé à suivre fidèlement à tout prix la voix de sa conscience, à laquelle se mêle l'appel du Dieu de la grâce, même s'il l'ignore, celui-là affirme implicitement, dans le sens définitif de cette disposition, son destin à un Avenir Absolu au-delà de la mort [69].

L'existence dans la foi est une existence authentique, en tant qu'elle engage profondément l'homme dans sa liberté intérieure et dans son action. Toute existence authentique revêt sous la grâce du Christ le caractère d'existence dans la foi.

La foi illumine l'existence du croyant ; son existence illumine sa foi. Sans la révélation chrétienne, l'homme ne peut comprendre pleinement son existence ; sans l'attitude existentielle il ne peut comprendre la parole du Christ. La foi donne la compréhension de l'existence ; l'existence comporte la précompréhension de la foi. Le mystère du Christ se comprend finalement dans le « oui » de la décision existentielle accomplie dans l'action. L'existence chrétienne est existence dans la foi. Mais l'existence de l'homme ne s'identifie pas pleinement à l'existence dans la foi, parce que la foi n'informe pas totalement l'existence du croyant : l'incrédulité se cache dans son intériorité, non seulement comme une menace, mais aussi comme une déficience insurmontable d'engagement total dans la réponse même de la foi. C'est pourquoi l'acte de foi est inséparablement acceptation et supplique : « *je crois, Seigneur, aide-moi dans mon incrédulité* [70] ». La foi comporte la confession d'elle-même comme don de Dieu. Si « *notre foi est la victoire qui vainc le monde* », c'est parce que « *celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu, vainc le monde* » et, finalement, parce que le Christ nous dit : « *Ayez confiance, J'ai vaincu le monde* [71] ».

Roma J. ALFARO, S.J.
4 Piazza della Pilotta

69. Si la décision de l'homme atteint à un tel niveau de profondeur, qu'elle engage sa liberté jusqu'à l'acceptation de l'Absolu comme grâce, c'est une décision de foi, même si elle n'arrive pas à s'exprimer dans l'acceptation du message (à cause de l'ignorance non coupable de celui-ci) ; dans ce cas le sens intime de la décision transcende la représentation objective qui la conditionne. Cfr J. ALFARO, *La Foi, abandon personnel de l'homme à Dieu et acceptation du message chrétien*, dans *Concilium* 21 (1967) 49-59.

70. *Mc 9*, 24.

71. *1 Jn 5*, 4-5 ; *Jn 16*, 33.